

Les Béatitudes, contestation d'un certain monde (Mt 5,1-12)

Bienheureux, a-t-il dit ? On songe aussitôt à une félicité à portée de mains, pour bien vite déchanter. En lieu et place des recettes miracles attendues, le Christ propose une série de situations à rebrousse-poil, difficilement acceptables par ceux et celles dont le credo est « mieux vaut être bien portant et riche que pauvre et malheureux ». Le bonheur n'est-il pas la réussite, la richesse, la considération, le succès, l'assurance de ne manquer de rien, de gagner sur tous les plans ? La pauvreté, les larmes, le refus de la violence, l'engagement pour la justice, le pardon ou le fait d'être persécuté n'ont jamais balisé le chemin du bonheur. Seuls les benêts, au mieux des originaux, osent y croire. Le vrai bonheur est du côté des gagnants, des puissants capables de faire trembler les autres.

Jésus ne promet pas le succès immédiat. Il parle au futur. À l'entendre, les Béatitudes sont une promesse, un pari sur l'avenir. Les bienheureux dont il est question ne quittent pas le monde violent et injuste dans lequel ils vivent et continuent de souffrir. Le vrai bonheur est ailleurs.

Les Béatitudes ne sont pas un programme moral, un catalogue de devoirs et d'obligations à observer. En contestant une société fondée sur la violence, la guerre, la rapacité économique, le mépris du droit, Jésus suggère un autre chemin pour rejoindre le vrai bonheur. Il se trouve du côté de ceux et celles qui ne se laissent pas piéger par l'argent, qui refusent la violence, s'engagent pour la justice en dépit des critiques, là où des hommes et des femmes libres ne se laissent pas séduire par le chant des sirènes. Par leur présence et leurs choix, ceux que Jésus appelle bienheureux disent au monde que le désir obstiné de félicité qui habite au plus profond de chaque être humain n'est pas une utopie. La réussite mondaine fondée sur l'argent, la violence et le mépris du droit, n'est qu'une illusion, une vaste trumperie incapable d'apaiser la nostalgie du vrai bonheur, cette blessure inguérissable du cœur humain.

Dans une formule dont il avait l'art, le pape François a défini les Béatitudes comme « la carte d'identité du chrétien ». Élargissons le propos. Pas seulement des chrétiens, mais de tous ceux et celles qui, sans distinction de religion ou d'idéologie, choisissent d'interrompre la chaîne des pouvoirs abusifs et luttent contre tous types de violences et d'exactions. Ils sont proclamés bienheureux parce que leur présence et leur action multiplient les germes d'un autre monde celui auquel rêve une humanité en recherche du bonheur.

Pierre Emonet SJ